

GRAND ANGLE



Venise

Le baroque à la baraka

Par **ÉRIC DAHAN**
Envoyé spécial à Venise

Le crépuscule a chassé les chanteurs de rue et les touristes se sont engouffrés dans les hôtels et trattorias de la Sérénissime. Il n'y en a pas moins foule aux abords de la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista où Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI jouent à guichets fermés. Le concert est titré «Mare Nostrum», comme leur coffret, paru en 2011, qui explorait la musique traditionnelle et médiévale de la Méditerranée, du Maroc au Liban en passant par la Catalogne, l'Italie, la Grèce, la Bulgarie, la Turquie et Israël. Mais en cette soirée de juin, le gambiste superstar du film *Tous les matins du monde* en propose une déclinaison nouvelle qui place la Cité des doges au cœur du dialogue entre Orient et Occident. Une belle façon d'inaugurer la troisième saison de concerts annuels proposée par le Venetian Centre for Baroque Music (VCBM), qui invite à entendre, jusqu'au 22 septembre, dans des palais

et églises dont certains sont d'ordinaire inaccessibles, des ensembles et interprètes de premier plan, comme Andrea Marcon, la Cappella mediterranea de Leonardo García Alarcón ou le Poème harmonique de Vincent Dumestre.

Cantate, concerto, sonate

Créé en 2010 par le Français Olivier Lexa, le VCBM est le premier centre de recherche et de diffusion consacré à la musique vénitienne du XVII^e siècle qui s'ouvre avec Monteverdi (1567-1643) et s'achève avec Vivaldi (1678-1741). Une période des plus fastes : elle voit la naissance de la cantate, du concerto, de la sonate et de l'opéra qui, bien qu'officiellement né à Florence et à Mantoue, explose à Venise. Pas moins de vingt théâtres proposent alors ce nouveau divertissement spectaculaire, des effets spéciaux aux costumes en passant par les performances vocales des castrats.

L'un des artisans majeurs de cet essor de l'opéra se nomme Giacomo Torelli, architecte du Novissimo Teatro, qu'il dote d'une machinerie révolutionnaire permettant des changements de décors à vue. Son influence fut

décisive sur les débuts de l'opéra à Londres, Dresde, Hambourg et Paris : invité par Mazarin, c'est lui qui a conçu les décors du *Ballet de la nuit* de Lully en 1653 dans la salle du Petit-Bourbon, marqué par l'apparition de Louis XIV en Roi Soleil.

À Venise, la demande du public contraint alors les théâtres à proposer sans cesse de nouvelles productions, jamais reprises, au point que lorsque l'ère baroque s'achèvera, des centaines d'ouvrages lyriques, parfois de très grande qualité, sombreront dans l'oubli.

Depuis trente ans, chefs et musicologues s'affairent à exhumer, enregistrer et donner sur scène la musique baroque vénitienne et napolitaine. Mais aucun institut ne centralisait la recherche dans ce domaine jusqu'à la création du VCBM par Olivier Lexa. Diplômé en violon et musique de chambre, titulaire d'un master en management de la musique et d'un DEA d'histoire, il s'est signalé en 1999 en créant avec le violoniste Patrick Cohén-Akenine l'ensemble les Folies françaises, dont il fut l'administrateur jusqu'en 2007. Cette même année, il devenait directeur général du Palazzetto Bru Zane, le

Créé par un Français il y a trois ans, le Venetian Centre for Baroque Music est le premier organisme mondial de recherche et de diffusion sur le répertoire du XVII^e siècle, marqué par la naissance de l'opéra.



Chaque été, le VCBM invite à entendre dans des palais et églises de Venise des ensembles et interprètes de premier plan. **Page de gauche:** les Arts florissants au palazzo Pisani Moretta en juillet 2011. **Ci-contre, de gauche à droite et de bas en haut:** la Cappella mediterranea au palazzo Pisani Moretta en 2012, le Poème harmonique au palazzetto Pisani en juin 2011, les Musiciens du paradisi à la Punta della Dogana en septembre 2012, et Roberta Invernizzi au palazzo Da Mosto en juillet 2012.

PHOTOS DR

Centre de musique romantique française fondé à Venise (Libération du 19 février 2011) par Alexandre Dratwicki, musicologue et chercheur français, lui-même transfuge du Centre de musique baroque de Versailles, institution pionnière créée en 1987 et modèle du genre.

Ces trois centres ont les mêmes missions: organiser des colloques, séminaires et groupes de travail afin de dresser un état des lieux des travaux dans divers domaines, de la rhétorique interprétative à la facture instrumentale; soutenir les recherches, dans les bibliothèques, des différentes sources manuscrites d'une œuvre afin d'établir des «éditions critiques»; publier les résultats de ces recherches, via l'édition de livres et partitions; et enfin, produire des concerts afin de faire entendre la musique ainsi retrouvée.

«Quelque chose que des Italiens n'auraient pu faire»

«Si je reste convaincu de l'importance du travail de redécouverte du patrimoine français du XIX^e siècle effectué au Palazzetto Bru Zane, confie Olivier Lexa, je pense que ce centre aurait pu être créé en France. En revanche, dès mon arrivée à Venise, j'ai réalisé qu'il y manquait quelque chose que des Italiens n'auraient pu faire, faute de crédits publics et de tradition de mécénat. Dans cette ville, on donne des opéras classiques et romantiques à la Fenice, des créations à la Biennale de musique contemporaine, des exécutions médiocres des Quatre Saisons de Vivaldi en perruques poudrées pour les touristes, mais rien en rapport avec l'âge d'or musical de Venise. Avant que nous les invitations, William Christie et ses Arts florissants, qui ont enregistré tant d'œuvres de Monteverdi, n'avaient jamais joué à Venise.»

En 2010, Olivier Lexa quitte donc le Palazzetto Bru Zane pour fonder le VCBM. Le conseil honoraire est présidé par la roman-

cière Donna Leon, qui donne les premiers fonds, bientôt rejointe par Cecilia Bartoli, Philippe Sollers, Jean-François Dubos, la princesse Constance de Polignac et Gilles Etrillard, un énarque qui préside la Foncière LFPI et le centre depuis 2012. Ce dernier explique que «le VCBM est une structure italienne sponsorisée par une association française loi 1901, qui réunit ses adhérents lors d'un dîner annuel afin de lever des fonds». Son budget de fonctionnement est d'environ quelques centaines de milliers d'euros par an, et fluctue

au gré du soutien occasionnel des fondations Prada et Sandoz. Ce qui différencie le VCBM du Palazzetto Bru Zane, financé par la seule Nicole Bru à hauteur de 3 millions d'euros annuels, et explique la grande disparité de résultat, aussi bien au niveau de la recherche que de la production de colloques, disques et concerts. Pour le reste, le fonctionnement est identique: une équipe administrative et de production occupant un palazzetto à Venise et une confédération de chercheurs disséminés dans le monde, salariés par les universités où ils enseignent.

Dès son inauguration, en juin 2011, le *New Yorker* saluait la création du VCBM et la publication conjointe de l'essai d'Olivier Lexa au titre programmatique: *Venise, l'éveil du baroque: itinéraire musical de Monteverdi à Vivaldi*. En 2012, le VCBM lançait un chantier de recherche consacré à Francesco Cavalli, qui fut maître de chapelle à la basilique Saint-Marc et composa des dizaines d'opéras. Le premier rendez-vous public de ce chantier fut la re-création mondiale, cet été au festival d'Aix-en-Provence, de son opéra *Elena* sous la baguette du chef Leonardo García-Alarcón,

suivi d'un colloque consacré à Cavalli, en présence d'Ellen Rosand, directrice de la chaire de musicologie à Yale, spécialisée dans la musique vénitienne. On y débattit du problème majeur soulevé par les opéras de Cavalli et de Monteverdi, à savoir celui de leur interprétation en l'absence de matériel d'orchestre complet. Dans la Venise du XVII^e siècle, les opéras n'étant jamais repris, seuls les livrets étaient imprimés. Il faut donc, pour jouer cette musique aujourd'hui, se baser sur des manuscrits conservés à la Biblioteca Mar-

«Dans cette ville, on donne des exécutions médiocres des Quatre Saisons de Vivaldi en perruques poudrées pour les touristes, mais rien en rapport avec l'âge d'or musical de Venise.»

Olivier Lexa fondateur du VCBM

ciana, dans lesquels nombre de parties dites intermédiaires ne comprennent que des indications de clés. Certains en déduisent que violons, cornets et flûtes ne jouaient pas tout le temps de la représentation: c'est la théorie du chef Alan Curtis. D'autres, comme René Jacobs, trouvent peu vraisemblable que l'on ait payé des musiciens à ne rien faire pendant la moitié de la représentation et complètent la partition.

«Une terre orientale en Occident»

En 2013, le VCBM a lancé deux nouveaux chantiers de recherche. Le premier, intitulé «Venise et l'Orient» et dont Jordi Savall a donné un avant-goût en juin, fera l'objet d'une série de concerts et d'un colloque à l'été 2014. Le second portera sur la musique juive à Venise, et «va mobiliser le VCBM pendant plusieurs années», selon Olivier Lexa. Il raconte que c'est «en voyant en 2007 l'exposi-

tion consacrée à Venise et l'Orient à l'Institut du monde arabe, à Paris» qu'il a réalisé que «beaucoup avait été écrit sur la peinture ou l'architecture dans ce domaine, mais rien sur la musique, pas même un chapitre de livre, alors que jusqu'au XVIII^e siècle, Venise était considérée comme une terre orientale en Occident». Quant à la musique juive, elle est selon lui «liée à l'identité de Venise» où vivait une forte communauté juive, dans un quartier fermé dont le nom, *getto*, devait connaître une triste fortune en Europe. «Au XVII^e siècle, les juifs ont tenté de retrouver, à travers la création liturgique, la richesse, en termes d'effectifs et de polyphonie, de la musique orchestrale et chorale qui était jouée au temple de Jérusalem avant sa deuxième destruction».

En attendant, le VCBM s'est trouvé un nouvel ambassadeur en la personne de Philippe Jarrowssky et vient d'apposer son logo sur *Farinelli: Porpora Arias*, nouvel album du chanteur français à paraître lundi chez Erato. Enregistré avec le Venice Baroque Orchestra que dirige Andrea Marcon, ce disque, qui comporte des airs inédits et des duos avec Cecilia Bartoli, sera l'un des événements de la rentrée. Si Nicola Porpora est le compositeur phare de l'école napolitaine baroque, il fit de nombreux séjours à Venise, où certains de ses opéras furent créés et chantés par son élève et chanteur fétiche, Farinelli. «Le passage à Venise était alors inévitable et l'on sait que la ville fut le théâtre d'une grande rivalité entre Porpora et Vinci», rappelle le contre-ténor. Il confie avoir un projet avec le VCBM autour de la musique de Vivaldi et «pourquoi pas, de celle de Marcello, un compositeur vénitien merveilleux dont les trésors sont encore à découvrir».

FESTIVAL MONTEVERDI VIVALDI 2013

Jusqu'au 22 septembre à Venise (Italie).

Rens.: www.vcbm.it